

Le Sel

ملح

מלח

Spectacle en français, hébreu et arabe surtitré

Texte de **Karima El Kharraze & Christelle Harbonn**

Mise en scène **Christelle Harbonn**

Le sourire dans les mots, Christelle Harbonn et Karima El Kharraze tissent un entrelacs de vies plus ou moins fictionnelles pour parler de liens et d'exil, d'hier et d'aujourd'hui.

Elles racontent le destin de ceux qui partent et de ceux qui restent dans un spectacle éclatant qui traverse frontières et langues, comme une caresse dans l'œil du cyclone.



©HeleneHarder

La Manufacture

Château de Saint-Chamand

7 > 26 juillet à 13h15

Relâches les mercredis 13 et 20 juillet

Service de presse compagnie : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39

Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Journalistes venu.e .s

Presse écrite :

Gerald Rossi
Caroline Châtelet

L'humanité
Theatre(s)

Presse web :

Michèle Bigot
Anais Héluin
Jean-Pierre Thibaudat
Catherine Robert
Michel Flandrin

Midinin art
Sceneweb
Mediapart
La terrasse
Les sorties de Michel

Presse Radio :

Patrice Elie dit Cosaque

Première Outre Mer

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité
LUNDI 25 JUILLET 2022



THÉÂTRE Entrelacs d'histoires et de langues

Envoyé spécial.

Plusieurs vies, plusieurs destins, plusieurs époques se croisent dans tous les sens. Le texte de Karima El Kharraze et Christelle Harbonn (également à la mise en scène) est écrit en français, en hébreu et en arabe. Les surtitres permettent de s'y retrouver. Un peu comme si on parlait toutes ces langues. Amaya Belly, Michael Charny et Gilbert Traïna se partagent les rôles. La musique spécialement composée est signée Gwennaëlle Roulleau, avec Jean-François Oliver à l'oud.

Tous servent avec délicatesse ce projet à la recherche des racines, sans chronologie. Avec humour, souvent, sont évoqués les destins des différents protagonistes, sur une trame « plus ou moins fictionnelle ». Point de départ, le quartier juif de Marrakech, en 1890. Ephraïm et Efrat sont amoureux. Ils donnent naissance à un bébé, mais Ephraïm ne rêve que de partir étudier en Terre sainte. En 2020, son arrière-petit-fils, Jésus, vit avec son compagnon, ils vont peut-être se marier et adopter un jeune garçon. Ces deux histoires, qui en frôlent d'autres, sont basées sur les rapports d'incompréhension, mais surtout d'amitié, de tolérance ; en arabe « le sel » est « symbole des liens amicaux », d'où le titre de la pièce. La scénographie est dépouillée. Les douches de sable sont douces et poétiques, comme les costumes de Camille Lemonnier.

« C'est un spectacle qui n'est pas développé de manière objective, mais plutôt du point de vue du rêveur », prévient Christelle Harbonn. Elle ajoute : « Nous racontons un monde d'affects qui crie silencieusement son inadéquation avec le totalitarisme de tous les chefaillons d'aujourd'hui et d'hier. » C'est juste, beau, sensuel et intelligent. ■

G. R.

Le Sel, la Manufacture (jusqu'au 26), 13 h 15.
Rens. : 04 90 85 12 71.

la terrasse

AVIGNON - CRITIQUE

Le Sel d'après Christelle Harbonn, une traversée voyageuse, entre Marrakech, Jérusalem et Paris



AVIGNON OFF / LA
MANUFACTURE / AVEC KARIM EL
KHARRAZE

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Christelle Harbonn met en scène une traversée voyageuse, entre Marrakech, Jérusalem et Paris, entre 1890 et 2020. Une épopée sensible et délicate autour d'identités trouées, qui s'efforcent de faire lien.

En hébreu et en arabe, le sel se traduit presque par le même mot. Et c'est aussi ce mot qui désigne les quartiers juifs des villes

marocaines : le Mellah. C'est dans celui de Marrakech que naît l'histoire voyageuse, qui traverse le temps et les frontières, et nous parvient par une succession de dialogues, un entrelacs de vies et liens familiaux ou amoureux marqués par l'exil et la dislocation. Rien de linéaire dans le déroulé de la pièce, mais plutôt des tentatives de compréhension d'un réel complexe, des signes, des affects, des émotions contradictoires et des désirs empêchés qui tentent malgré tout de se frayer un chemin. Soit une création tout en délicatesse et finesse, dans la lignée de la compagnie Demesten Titip, anagramme des mots « identité » et « temps », qui se plaît à explorer des personnages plus singuliers qu'héroïques, en proie à des failles et fêlures, souvent hors cadre et hors norme. Comme par exemple Jésus Barsheshet, premier personnage à prendre la parole, qui vit à Paris avec son compagnon israélien Amit. Jésus désire partir à Marrakech et Jérusalem afin d'en apprendre un peu plus sur son histoire familiale et s'efforcer de combler les trous de sa mémoire.

Les exils et la saveur du thé à la menthe

« *Je ne sais même pas ce que je cherche, et je cherche quand même* » écrit-il à Amit depuis Jérusalem. « *Ici, tu ne peux pas penser une chose sans que son contraire te bondisse dessus* » confie-t-il. Tout a commencé par l'histoire d'amour du juif Ephraïm et de la musulmane Efrat, les ancêtres de Jésus, à la fin du XIXe siècle au Maroc. La légende raconte qu'Ephraïm a voyagé jusqu'à Jérusalem à dos d'âne afin de devenir rabbin. Au fil de l'avancée du spectacle, d'intrigants pas de côté et d'étonnantes aspérités émergent, ouvrant de nouvelles perspectives. Ce qui fait lien comme ce qui manque structurent la représentation, servie par une belle scénographie de Sylvain Faye. Michaël Charny, Tamara Saade et Gilbert Traïna interprètent une quinzaine de personnages, mais malgré ce foisonnement et l'intrigue alambiquée, la pièce, jamais confuse, demeure parfaitement lisible. Construction en mouvement empreinte d'onirisme et ouverte à l'autre, elle s'élève contre les illusions et les certitudes figées.

Agnès Santi

Avignon 2022 : « Le Sel », texte de Karima El Kharraze & Christelle Harbonn, m.e.s. de Christelle Harbonn

23 juillet 2022 — Par Michèle Bigot —



Ce spectacle en français, hébreu et arabe surtitré est intitulé *Le sel*, « le Mellah » en arabe et en hébreu, parce que ce nom représente le symbole de l'amitié, le sel étant l'aliment essentiel que partagent les vrais amis. C'est donc l'histoire d'une amitié recherchée, au-delà des diaspora qui dispersent les voisins d'autrefois. C'est ainsi que nous est contée l'histoire de la diaspora des Juifs du Maroc sur plus d'un siècle, de 1890 à 2020. Une histoire qui commence dans le quartier juif de Marrakech, justement nommé le Mellah, pour aboutir en France en 2020. Et c'est à un va-et-vient entre les deux lieux et les

deux temporalités que nous invite l'histoire.

En 1980 à Marrakech, Ephraïm et Efrat vont se voir séparés par le désir d'Efrat d'aller étudier en terre sainte pour devenir rabbin. Et en 2022, Jésus (ironie du prénom!) l'arrière petit fils d'Efrat, rêvant d'adopter un enfant pour fonder une famille avec son compagnon, part pour enquêter sur une légende aux termes de laquelle son aïeul Ephrat aurait voyagé de Marrakech à Jerusalem sur un âne pour mener à bien ses études bibliques.

Le pitch nous dit assez combien le réel se mêle à la légende, combien les légendes se croisent entre elles et parfois se combinent ou se confondent. Ainsi Jésus Barsheshet se met à la poursuite d'un voyage légendaire à dos d'âne! Pied de nez aux guerres de religion, hymne au métissage, parabole sur l'amour, l'exil et l'origine, le spectacle invite à un voyage onirique autour de la méditerranée, à la recherche de fabuleuses et douloureuses origines.

La scénographie imaginée par Christelle Harboon rend compte de cette ambiance onirique, à commencer par une scène à valeur symbolique forte : un oisillon tombe du nid pour atterrir dans un nid étranger! Les tableaux successifs renforcent cette atmosphère de rêve parfois brutalement traversé par l'irruption d'un réel impitoyable. Ainsi la recherche de paternité par un couple homosexuel se heurte aux préjugés ambiants (le seul enfant qu'on leur propose à l'adoption est un enfant blessé et avancé en âge dont personne ne veut). Le couple constitué par Jésus et son compagnon rencontre des difficultés analogue de celui de son aïeul Efrat marié à une musulmane. Jésus est renvoyé à tout propos à l'étrangeté de son prénom qui jette sur lui un soupçon de trahison à sa judaïté. Dans son Odyssée, Jésus rencontrera autant d'hospitalité que d'hostilité. S'il remonte à ses origines, c'est pour pouvoir ancrer l'enfant qu'il va adopter dans une lignée, aussi fantasmagorique soit-elle. Si c'est une fiction, tant pis ou plutôt tant mieux. Nous aurons le plaisir de la partager et chacun y reconnaîtra ses petits.

Comme le dit Jan Karski, « mon nom est une fiction ». Plus que tout autre nom, ou à l'égal de tout autre nom?

Michèle Bigot

La Manufacture, Avignon Off, 7>26 juillet 2022

Toute La Culture.

05 JUILLET 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI



Christelle Harbonn « Le sel », c'est un spectacle qui raconte des histoires d'amour malmenées par les injonctions de ceux qui ne savent rien, mais qui ont des principes »

Le Sel est une fabuleuse histoire, celle d'Éphraïm Barsheshet, jeune Marocain juif qui aurait fait le voyage entre Marrakech et

Jérusalem à dos d'âne. Après la création à la Criée de Marseille, Christelle Harbonn présente sa pièce à la Manufacture pour le festival Off d'Avignon. Tel un fil conducteur dans son travail, une nouvelle fois, la pièce explore le désir et, en creux, la seule question qui vaille, le sens à donner à sa vie. Christelle Harbonn a accepté de répondre à nos questions.

Christelle Harbonn commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix-en-Provence. En 2002, Christelle arrive à Paris pour finaliser ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène. Elle monte la compagnie Demesten Titip qui se structure en 2008 et dont la majorité des projets est le fruit d'adaptations ou de textes inédits. Elle vit aujourd'hui entre Marseille et Paris et tente de créer des ponts entre les différentes structures et compagnies de ces deux villes. C'est au sein de La Criée, Théâtre national de Marseille qu'elle a créé trois spectacles. En 2016, *La gentillesse*, création librement inspirée des romans *L'Idiot* de Dostoïevski et *La Conjuration des imbéciles* de Toole. En 2019, *Épouse-moi*, tragédies enfantines, création librement inspirée de *L'Éveil du Printemps* de Wedekind. Cette année : *Le sel*.

Comment cette pièce a germé en vous ? Racontez-nous l'histoire de sa création.

Christelle Harbonn : J'aime travailler à partir d'histoires plus ou moins absurdes, et qui appellent à une certaine forme d'onirisme. Il se trouve qu'il y a, dans ma famille juive marocaine, un homme qui aurait fait, à la fin du 19e, un voyage sur un âne de Marrakech à Jérusalem. Pour différentes raisons, j'avais envie d'entreprendre une reconstitution de cette histoire, sans me poser la question de sa fidélité. Et je me suis amusée à raconter également celle de la personne... qui la reconstituait !

Rapidement, des questions plus politiques s'y sont mêlées. La culture juive marocaine s'évapore au fil du temps. Les familles sont éclatées aux quatre coins du monde. C'est triste, mais j'ai fini par me dire qu'il fallait l'accepter, sans quoi nous recréerions sans cesse et artificiellement des communautés qui n'ont de toute façon pas grand-chose à voir avec ce qui était. Je crois qu'il faut vivre avec ce que nous sommes et ce qu'ils n'étaient pas, s'en réjouir, ou le cas échéant faire avec.

Voilà d'où est née la pièce. D'une flopée d'émotions très mélangées mises en dialogue avec celles des artistes qui m'ont accompagnée dans ce travail.

Dans chacune de vos pièces, vous parvenez à intriquer le collectif avec l'intime, c'est un choix ?

Oui, je crois que l'intime ne regarde que moi jusqu'à ce que j'arrive à le partager – c'est-à-dire à en faire le deuil, pour que chacun s'y inscrive avec son histoire, ses questions et ses paradoxes. Nous ne sommes pas si exceptionnels, nos histoires ressemblent toujours un peu à celles des autres. Et tant mieux ! On se sent moins seul (sourire). Ce qui me plaît, c'est de fabriquer pour le public un puzzle de toutes ces intimités données ; on ne sait plus quoi appartient à qui. Ça appartient au collectif.

Le sel est votre première pièce où parfois on entend un manifeste défendu en particulier par la voix off d'un père, vous aviez envie cette fois de militer ?

Oui, j'ai parfois envie de militer parce que certains points de vue m'agacent et me blessent. Dans cette pièce, il y a des Juifs, des Arabes, des homosexuels, des enfants, des femmes, enfin, un panel de personnes qui voudraient bien être tranquilles avec ce qu'elles sont et qu'on emmerde continuellement. « Le sel », c'est un spectacle qui raconte des histoires d'amour malmenées par les injonctions de ceux qui ne savent rien, mais qui ont des principes. Si militer c'est aussi pouvoir dire « même pas mal », alors oui, je milite.

Du 7 au 26 à la Manufacture Saint-Chamand, relâches les 13 et 20. 13h15. Durée 2 heures, navette compris.

Crédit Photo © Calypso Baquey



AVIGNON OFF : « LE SEL », FABLE PHILOSOPHIQUE AUX CULTURES CROISEES

10 juillet 2022

lebruitduoff.com – 10 juillet 2022

AVIGNON OFF 2022 – « Le sel » – m.e.s. Christelle Harbonn – à la Manufacture Château de Saint-Chamand – à 13h15 du 7 au 26 juillet, relâche 13 et 20 – durée 2h10 (voyage navette aller-retour-compris) ou 1h40 sans trajets – Spectacle en hébreu et arabe surtitré.



Comment aborder le sujet de la différence, qu'elle soit de nature sentimentale, religieuse ou d'origine culturelle, sous la forme d'un conte qui traite de la recherche de l'identité ? C'est ce que nous propose Christelle Harbonn.

Deux histoires liées entre elles sont présentées, celle de Ephraïm et Effrat en 1890, amoureux mais mal vu par les parents car les deux jeunes amants ne sont pas de la même religion. Ephraïm part à dos d'âne à Jérusalem pour devenir rabbin, tandis qu'Effrat l'attend avec leur enfant à Marrakech. En 2020 à Paris, Jésus et son compagnon souhaitent adopter un enfant, la question de ses origines se posent alors à lui. Jésus se lance à la recherche de son identité et se rend au Maroc où est né son aïeul Ephraïm. Jésus raconte son périple et le fil de ses rencontres avec les membres éloignés de sa famille, chaque souvenir fait voyager le spectateur dans une ambiance chaleureuse marocaine.

La scène est délimitée par un carré de poudre blanche au sol : le mellha qui signifie en hébreu et en arabe le sel mais aussi le symbole des liens amicaux et de fraternité lorsqu'il est partagé autour d'un repas. « le sel » donne le titre à cette pièce pour représenter tous les aspects de partage quel qu'il soit.

Les deux époques se juxtaposent entre elles avec facilité, une kippa, un long gilet blanc, un sac à dos permettent facilement d'identifier la période, pour laisser le spectateur se faire bercer au cœur d'une histoire de familles et d'amitiés éclatées au fil du temps. Les comédiens donnent le ton attendrissant ou révolté en fonction de la situation. La priorité de l'histoire est donnée aux ancêtres de Jésus, vécue comme une rêverie qui autorise à penser à une fin heureuse, ce qui ne saura pas le cas mais laisse place à une moralité finale, celle de l'amour paternel.

La complexité de l'être humain est ici mise en avant tout en douceur à la manière d'un conte qui fait voyager le spectateur dans une atmosphère douce et émouvante. Les passages à notre époque interrogent sur les conflits israélo-palestiniens, l'homophobie et l'amitié qui existe pourtant entre eux qui sont de nationalités différentes.

« Le Sel » est un récit sur les origines et le besoin que cela représente de savoir d'où l'on vient, ce spectacle est une agréable évasion.

Béatrice Stopin

Photo Helene Harder